

LES DICTIONNAIRES

Yvonne MARTIN

Nous reprenons, avec la première partie de cette étude très détaillée d'Yvonne MARTIN des usuels et des dictionnaires pour enfants, la présentation interrompue depuis quelques numéros de séries, de collections ou de types d'ouvrages pour enfants afin d'apporter une aide aux enseignants des écoles dotées d'une BCD. Il ne s'agit pas, rappelons-le, de sélections mais de la présentation et de l'analyse, nécessairement limitées, de quelques aspects de l'édition pour la jeunesse.

DICTIONNAIRES... LA PART DU LION

S'il existe une voie de cause à effet entre l'augmentation des ventes des dictionnaires et l'amélioration du niveau scolaire, réjouissons-nous ! 85% des Français possèdent un usuel en 1989 contre 65% en 1981. **Le petit Larousse illustré 88/89** a battu le record de durée des meilleures ventes (40 semaines) et les 2 éditions (noir et couleur) confondues, atteignent 1 200 000 exemplaires (rupture de stock fin mai) ! ¹

Traditionnelle et prestigieuse récompense de la réussite au défunt CEP, référent académique irréfutable des litiges orthographiques ou des jeux d'esprit médiatiques, somme magistrale exhaustive, normative et concentrée des connaissances sur la langue et le monde à un moment précis, le dictionnaire jouit d'une renommée quasi-sacrée, amplifiée par l'éloge qu'en font pédagogues et écrivains.

"*Livre bible*", "*Livre des livres*", "*radar du langage*", "*machine à rêver*"... et bientôt par le miracle du disque laser, formidable banque de données encyclopédique approchant du "dictionnaire définitif"... Les qualificatifs abondent pour évoquer le foisonnement de ses richesses. Si critiques il y a, elles émanent d'aigreur iconoclastes, d'esthétismes littéraires exacerbés, d'objections idéologiques, d'un sentiment d'appauvrissement ou d'exclusion verbale.

Quant aux tentatives prosaïques d'évaluation du rapport qualité-prix, elles semblent vouées à l'échec tant sont divergentes les attentes d'un vaste public et ses exploitations potentielles. L'étude des dictionnaires de langue actuellement accessibles aux enfants permet en circonscrivant les produits, de révéler les intentions didactiques des auteurs, de mesurer à quelles demandes plus ou moins explicites des prescripteurs elles répondent et d'évaluer à travers l'usage qu'ils en font leur adéquation aux besoins des consommateurs.

D'une manière générale ces ouvrages se définissent comme "*un recueil des mots d'une langue rangés par ordre alphabétique*", "*destinés à apporter une information par leur description*".

En fonction du public visé et de façon plus caricaturale quand il est juvénile, une sélection s'exerce tant au niveau de l'expansion de la nomenclature que de la teneur des articles, à quoi s'ajoute la distribution des entrées. Trois points qui suscitent la réflexion car ils projettent à l'avant-scène ce qu'une consultation rapide ne décèle pas; à savoir l'attitude éducative, normative et idéologique de l'institution culturelle qui les sous-tendent.

¹ Extrait de l'annuaire statistique de la culture

Côté utilisateurs, qu'en attend-on ? La confirmation du sens ou l'explication d'un mot (au cours d'une lecture ou à l'audition d'un discours), le terme exact spécifique nécessaire à l'émission d'une pensée... (plus souvent écrite qu'orale) et ses paramètres linguistiques d'emploi. Motivations classiques qui ne peuvent dissimuler d'autres greffes. Et d'abord la quête d'une liberté que confère l'obtention autonome d'informations pour lesquelles on ne dispose pas d'interlocuteurs compétents, disponibles ou qu'on répugne à interroger. Le besoin de s'identifier à une communauté ou de s'en démarquer en reconnaissant comme légitimes ou non les insertions, rejets, qualificatifs "officiels" portés à sa langue maternelle. La recherche frondeuse, et par la grâce du dictionnaire affranchie des interdits de la bienséance, des incongruités, du vocabulaire scatologique, sexuel, obscène... Enfin... mais sans prétendre à l'exhaustivité, le droit à l'errance dans l'immense forêt des mots qui au hasard des rencontres galvanise l'imagination, allaites les fantasmes et ranime les intérêts, allume et éteint les controverses. Trésor unique et multiple !

D'UTILES PRÉALABLES

1 LES IMAGIERS

Préfigurant l'organisation conventionnelle des dictionnaires, des ouvrages collectent des objets appartenant à l'univers familier des jeunes enfants et les distribuent selon un ordre thématique ou alphabétique. Le nom (avec ou sans article) associé à l'image singulière réaliste permet d'établir très tôt (2 ans) une relation signifiante entre les mots et les choses.

En même temps qu'ils satisfont au goût boulimique d'énumération, ils donnent à envisager la possibilité de combinaisons variées. L'un des meilleurs exemples est - **L'Imagier du Père Castor** - Flammarion, 1977, 21 X 11 X 2 cm, 257 pages cartonnées, 62 F. Il a en version compacte l'aspect d'un mini-dictionnaire avec un guide d'utilisation qui propose aux médiateurs d'inciter l'enfant à des regroupements. Plus tard, les apprentis y trouveront en plus des jeux de reconnaissance et copie, une occasion de saisir l'intérêt d'un index grâce à la liste alphabétique des images.

Entrent en concurrence d'autres imagiers sur papier glacé, plus séduisants mais à nomenclature plus restreinte, souvent sans index et aux représentations parfois ambiguës.

Parmi les meilleurs:

- **L'imagerie** - Fleurus, 55 F
- **Des images et des mots** - Nathan, 45 F
- **Des mots en images** - Nathan, 69,50 F

D'autres, d'un plus grand format, présentent des scènes de la vie courante (rue, parc, cuisine...) ou personnages et objets sont dénommés. Parfois des vignettes isolent des éléments du tableau et leurs substantifs. C'est une préfiguration de la phrase exemple qui met en situation le mot à définir, et laisse envisager les rapports dialectiques que les images/mots entretiennent entre eux. Les enfants sont friands de ces albums qui s'apparentent à un recueil de planches encyclopédiques et qui se prêtent à des activités langagières dynamiques et complexes.

À retenir :

- AMERY (Heather) . **Les cents premiers mots** : Éd. Rouge et Or, 1989, 45F. Illustrations claires et humoristiques, choix judicieux du vocabulaire de base, classé par ordre alphabétique à la fin du livre. 4 ans.

- AMERY (Heather) - **Les mille premiers mots en français** : Éd. du Pélican, 1980, 55 F. Même veine que le précédent. S'ajoutent aux tableaux de la vie quotidienne des regroupements plus arbitraires et abstraits (actions contraires).
- **Mon premier dictionnaire en images** : Éd. du Pélican, 1989, 58 F.
(Un mot/une image/une courte phrase/) Les noms isolés sont précédés d'un article.
- **Les 3000 mots en Français** : Rouge et Or, 55F. Une scène encadrée par des mots illustrés.
- **Autour du Monde** : Rouge et Or, 55F. Index.
- **Des images et des mots** : Nathan, 45F.

2 ENTRE L'IMAGIER ET LE DICTIONNAIRE

- **Ma grande imagerie** : Deux coqs d'Or. Les mots de chaque thème sont classés par ordre alphabétique. La présentation est claire, aérée, mais les illustrations banales et démodées.
- **Mon livre de mots** : Bordas, 1989, cartonné, 128 pages, 22,2 cm x 30,5 cm, 1000 mots et illustrations en couleurs, 71F. En script et cursive les mots illustrés avec réalisme s'alignent en ordre alphabétique sur une frise qui se déroule ou fil des lettres - Bon initiateur au maniement du dictionnaire.
- **Le dictionnaire de Petits Ours** : Larousse, 1989, 115 F. Une grand-mère couturière crée des ours qui s'animent. En suivant l'ordre alphabétique, des petites scènes mettent les mots en situation d'être appréhendés et reconnus dans une courte phrase. Certains génèrent des tableaux thématiques: botanique, calendrier... Le dessin est agréable mais pas toujours évident quand il doit suggérer un krach boursier, un kinésithérapeute ou seulement une déviation.
- **Le Larousse des tout-petits** d'Agnès ROSENSTIEHL, 3 volumes : les noms, les verbes, les adjectifs. À chaque page, un mot en majuscules est illustré par un dessin dynamique et des extraits de comptines, chansons, proverbes, etc. Pas toujours accessibles aux tout-petits.

3 LES ABÉCÉDAIRES ² OU ABC

Sans en surestimer l'importance, la lecture raisonnée des imagiers concourt au même titre que l'habitude de réunir et ordonner des éléments selon des règles logiques ou systématiques à rendre plus intelligible l'usage du dictionnaire.

C'est dans cette perspective aussi que s'inscrivent les alphabets, assez rares dans l'édition ou trop médiocres pour être signalés après le succès mérité de :

- **L'ABC de Babar**, chez Hachette.
- **L'Alphabet de Benjamin RABIER**, Garnier.
- **Dessine-moi un alphabet** de Georges Lemoine.
- **L'Alphabet de Sonia DELAUNAY**, l'école des loisirs.
- **L'Alphabet de Bécassine**, Gauthier Languereau, 53 F.

Signalons :

- D'Agnès ROSENSTIEHL : **Mon premier alphabet**, Larousse. Un livre devinettes à partir de 4 ans. Pleine page à droite, deux enfants évoluent au milieu d'objets dont l'initiale est la lettre à typographie variable de la page de gauche. La liste alphabétique des mots est rejetée à la fin du livre.

² Absence de définition dans les dictionnaires pour enfants

Du même auteur, d'autres albums suivront qui font jubiler les amoureux du débridage de mots à partir de 6 ans.

- **Drôle d'alphabet ou les aventures d'une tarte aux pommes...** qui roule sa bosse et subit les pires outrages sous une pluie de quolibets alphabétisés.

- **L'alphabet fou ou le livre des syllabes sibyllines** qui se lit à haute voix et de plus en plus vite... "*La grue en gants gris guérit l'ogre aigri*". Un régal de loufoqueries ponctuées de sérieux proverbes !

Parmi les géants :

- **Le plus grand alphabet du monde** : Gautier Languereau, 40 x 60,8 cm, cartonné, 180 F (Mickey, Donald, Dingo, Winnie) les personnages de Walt DISNEY servent de support aux textes privilégiant chaque lettre.

Sortie récente :

- de Jacqueline HELD, illustré par Pierre HÉZARD et C. FICHAUX : **ABC des tous petits**, Larousse, 1989, volume cartonné 17 x 24 cm, 64 pages, 59 F. 26 enfants se succèdent dans un décor familier ou imaginaire propice à l'accumulation des images porteuses d'un nom commençant par leur initiale. 3 mots en vignette sont à reconnaître. Des étrangers sont à débusquer.

Pour que le graphisme des lettres, syllabes, mots, enflamme l'imaginaire ouvrons encore :

- **Il était une fois, les mots**, d'Yves PINGUILLY, avec une typoscénie d'André BELLEGUIE, Éd. La Farandole/Messidor. Recueil poétique bourré de calligrammes, poèmes, affiches, comptines, chansons enfantines, etc.

ou investissons la ville sous la houlette "*des voyelles funambules et des consonnes saltimbanques*" dans:

- **Colporteurs d'images** : Anne QUESEMAND et Laurent BERMAN, Syros, 130F.

C'est au cours des jeux avec ou sur les abécédaires que surgissent les problèmes de correspondance phonographique avec leurs kyrielles d'exceptions, visualisant les pièges de l'apprentissage alphabétique, de l'orthographe phonétique et de la future consultation des usuels !

Il faut être sourd et muet pour trouver une cohérence au regroupement d'une auto, d'une ampoule, d'une aiguille et d'un arbre sous la lettre A. Et pourquoi les haricots n'y ont-ils pas droit de cité ? Sans parler des surprises que réservent la voine et les animaux !

La voix royale du dictionnaire passant par elles, on chante, on compte, on joue, on enrime, on tisse, on ânonne par deux, par quatre, les lettres de l'alphabet sans se douter qu'une transcription littérale d'un "Lève" au pied de l'"S calier" risque de le faire stagner au bas de l'échelle du savoir!

4 LES DICTIONNAIRES DE LANGUE

Quelles soient précises ou vagabondes, ponctuelles ou extensives spontanées ou téléguidées, d'une manière générale les consultations des usuels doivent être aisées, efficaces. Elles supposent donc que l'outil présente, hormis celle des choix du mots, des qualités de maniabilité, d'organisation, de lisibilité facilement appréhendables et que l'usager en acquiert ou en ait acquis une maîtrise effective en dehors de quoi l'enrichissement lexical se transmue en banqueroute et la quête informative prend l'allure d'une guerre d'usure.

Donc, au départ et en dehors de toute autre considération (éthique, censure, etc.) on est amené à exiger des dictionnaires qu'ils génèrent la compétence des utilisateurs et leur autonomie par la mise en place :

A) D'un arsenal informatif comportant :

- Un avant propos justifiant les principes d'élaboration, la démarche, les choix des auteurs et les intérêts du livre.
- Un mode d'emploi clair, accessible à tout âge.
- Un soutien à la recherche (alphabet phonétique, liste des abréviations).
- Un sommaire situant les annexes: tableaux de conjugaisons, planches, etc.

B) De caractères typographiques permettant une saisie rapide de l'organisation, et une facile consultation.

- Rappel de l'initiale, ou du 1er et dernier mot repère en haut de page.
- Entrées nettement détachées, à gauche du texte, accentuées par la couleur, la taille ou la forme de l'impression (italique bleue pour le Micro-Robert, par exemple).
- Distribution des articles en 2 ou 3 colonnes, augmentant la rapidité de repérage.
- Nette séparation des textes par un espace ou un encadré.
- Différenciation des écritures dans l'article pour distinguer la définition des exemples, des citations, des synonymes, contraires, autres sens, etc.

C) d'une illustration efficace :

- Planches thématiques proches des termes génériques, en l'absence de renvois ou de table des matières avec une facture moderne, attrayante, bien structurée, présentant une synthèse des connaissances actuelles, légendées en un vocabulaire spécifique et clair (additif à la nomenclature générale).
- In texte : L'image doit être soignée, active, participant à l'élucidation du sens des mots, complétant une explication, se substituant à elle, créant un contexte vivant suggestif (pour les mots abstraits) et pourquoi pas amusant !

De nombreuses parutions illustrent avec humour et au pied de la lettre des expressions populaires, des expressions imagées, ce qui réjouit fort les lecteurs et fait prendre conscience des "images", "contre-sens" pervers (?) ou satiriques que peut faire surgir notre langue dans les âmes "innocentes" ou non averties.

Exemples :

- **Mon copain Max a dit.** Alain LE SAUX. Éd. Rivages.
- **Ma maîtresse a dit qu'il fallait bien posséder la langue française.**
- **Façons de parler.** Yvan POMMAUX; Éd. du Sorbier.

Sauf rares exceptions, ces règles propres à faciliter le repérage et la lisibilité sont respectées et ne suscitent guère de polémiques. Les opinions se divisent quand on aborde :

D) la nomenclature, son choix, son étendue, ses niveaux qui traduisent des options pédagogiques, éducatives, idéologiques, différentes.

a) Son étendue.

- Trop restreinte, elle ne justifie pas l'achat d'une tel ouvrage (un imagier eut suffi) si ce n'est pour apprendre à s'en servir ! Partant des mots déjà connus, on en vérifie la place, éventuellement

l'orthographe, et le mode de description : définition, exemple. Il faudra alors qu'il ait une illustration luxuriante pour compenser les frustrations informatives et oniriques qu'il secrète !

Si à cet aspect s'ajoute une longue définition à la banalité désarmante ou pire, difficile à lire... on peut douter de l'efficacité pédagogique d'un tel ouvrage et imaginer les trésors d'artifices qu'il faudra déployer pour motiver à l'exploitation non piégée d'un "vrai" dictionnaire.

- Trop étendue, comme dans les dictionnaires pour adulte, elle pose le problème de la saisie individuelle des définitions abstraites, d'abréviations complexes, sans parler des difficultés que fait surgir le déchiffrement d'une écriture minuscule et le niveau de compétence que requiert la manipulation d'ouvrages lourds et volumineux pour un repérage rapide.

Tout en écartant de la compétition les "déserts imagiers" on conçoit les réticences qu'on peut avoir à proposer ces ouvrages malgré leur immense richesse.

- Il est possible (mais pas très recommandable) de shunter les extrêmes en procédant à des regroupements par famille ! Tout ce petit monde se pressant dans le corps du texte on a alors la surprise de découvrir la "femme" sous un chapeau de "femelle" les "mammifères" sous la "mamelle" et la "fille" - sexisme ordinaire oblige - derrière le "fils".

b) Les choix :

Entre les 80 000 entrées ou plus d'un dictionnaire pour adulte et les 200 pour débutants, les options, même "honorables" (35 000 pour le Micro Robert) sont tributaires d'une sélection dont les ressorts ne sont pas toujours explicites.

On est loin de l'époque où RICHELIEU, qui voulait un dictionnaire pour des raisons politiques, chargeait l'Académie Française *"d'élaborer et de décrire à l'intérieur du Français un usage privilégié, puriste, une norme sociale unificatrice..."*. Aujourd'hui, face à l'afflux annuel des mots nouveaux (500) les usuels qui veulent rester dans le vent n'attendent plus la "bénédiction" de l'Académie Française pour enfler ou réduire leur répertoire. Mais tout en affirmant leur réel souci d'impartialité, ils restent des "sur-normatifs" idéologiquement marqués : contingence inhérente aux produits destinés à un grand public doublement incontournable quand on s'adresse aux enfants.

Là, aux mentions de niveau de langue, à l'élimination partielle ou totale de certaines acceptions, s'ajoutent le charmant toilettage, l'euphémisme et l'ambiguïté des définitions incongrues. Attitude tout à fait justifiée dans des déclarations d'intentions plus ou moins explicites.

De "**Mon premier Larousse en couleur**" au "**Petit Robert des enfants**" les formules consacrées rebondissent : *"Mise en place d'un vocabulaire qui recoupe les préoccupations, les intérêts et les besoins des enfants"*, *"Compagnon savant et branché"* spécialement conçu pour l'éducation des plus jeunes... la découverte des connaissances, l'initiation à la culture. *"On a fait l'économie des mots très familiers au profit d'un vocabulaire utile et moins connu"*. Alain REY, dans la préface du Micro-Robert consacre un chapitre entier à sa démarche. *"Jugements sociaux et marques d'usage"*.

Le dictionnaire idéal est à se construire. Soumettre les "usuels" au crible de ses principes éducatifs, de ses préoccupations métaphysiques, morales, des tabous qu'il subit, des problèmes sexuels, relationnels, des réalités socio-culturelles et d'actualité qui l'environnent est le meilleur moyen de découvrir celui qui correspond le plus à sa sensibilité. Un petit lexique type peut servir de banc d'essai. Et les enfants sont tout à fait capables de l'élaborer pour leur propre compte. C'est ainsi que partageant leur désillusion devant l'absence quasi générale d'une partie "noms propres", je m'insurge contre cet ostracisme qui les prive d'un champ de référence culturelle notoire, fut-il précaire et aléatoire.

c) Le texte :

C'est la comparaison des qualités de description d'un mot à travers les dictionnaires qui met en lumière les prestations de service de chaque ouvrage et les règles auxquelles elles sont soumises.

Yvonne MARTIN
(À suivre...)